DISCOURS

PRONONCÉS AUX OBSÈQUES

DU

DOCTEUR A.-G. COURSSERANT

DISCOURS

PRONONCÉS AUX OBSÈQUES

DU

DOCTEUR A.-G. COURSSERANT

Médecin-oculiste de la Typographie Parisienne

1813 ✠ 1873

A Mme VEUVE COURSSERANT & A M. HENRI COURSSERANT

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE ET DE PROFONDE SYMPATHIE

DE LA

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE PARISIENNE

PARIS
ASSOCIATION GÉNÉRALE TYPOGRAPHIQUE
RODIÈRE ET Cie
19, RUE DU FAUBOURG-SAINT-DENIS, 19

1873

ÉLOGE FUNÈBRE DE COURSSERANT

PAR M. LE DOCTEUR TERRIER

Doyen de la Société de Médecine pratique

Chevalier de la Légion d'Honneur

MESSIEURS,

Avant de laisser fermer cette tombe où vient de descendre notre bien digne confrère le Docteur Courssserant, permettez-moi de prononcer quelques mots qui l'accompagnent au seuil de l'éternité où nous espérons le retrouver un jour.

Le monde s'étonne sans doute de la rapidité avec laquelle la mort moissonne les médecins; il s'effraie de les voir succomber avant l'âge; faisons-lui connaître les causes de tant d'hécatombes prématurées : ces causes sont les fatigues physiques et intellectuelles qui provoquent ces terribles et fatales maladies aux-

quelles succombent la plupart des médecins. Notre malheureux confrère en est un exemple; et c'est après une succession non interrompue de nuits fatigantes qu'il s'est trouvé atteint de la fièvre et de l'érysipèle qui l'ont enlevé en moins d'une semaine.

Antoine Coursserant, né à Montignac, en Dordogne, d'une famille honorable et nombreuse, doué d'une intelligence remarquable, sentit de bonne heure le besoin de se suffire à lui-même. Il entra dans l'Université et fut pendant plusieurs années professeur au collége Saint-Louis. Cette vie ne suffisait pas à ses ardentes inclinations vers l'étude des sciences, et il employa les heures que lui laissaient ses occupations classiques à l'étude de la médecine.

Au milieu des cours si remarquables de cette époque, il montra une prédilection marquée pour celui de Sichel, et résolut de continuer et d'agrandir le champ des connaissances dans l'Ophtalmologie.

Aucun sacrifice ne lui a coûté pour concourir aux progrès de la science ophtalmologique. Coursserant avait un dispensaire, un petit hôpital, où il entretenait à ses frais un certain nombre de malades. Tout ce qu'il gagnait passait là au profit de la science et de l'humanité. Opérateur de premier ordre, il excellait dans l'opération de la cataracte par extraction; il la pratiquait par le procédé à lambeau supérieur, et il avait introduit dans cette opération une méthode qui restera dans la science, celle du lambeau fait aux dépens de la sclérotique, qui favorise une plus rapide cicatrisation, attendu, comme il l'avait fort bien observé, que les plaies de la

sclérotique se cicatrisent plus vite que celles de la cornée.

Il avait aussi imaginé l'abrasion de la conjonctive pour les cas d'ophtalmie aiguë, où les moyens antiphlogistiques habituellement employés restent insuffisants. L'abrasion est une opération qui consiste en scarifications légèrement pratiquées à la surface de la conjonctive, et les nombreux succès d'abrasion de la conjonctive sont également un fait acquis à la science.

Les autres parties de la science chirurgicale ne lui étaient pas étrangères, et nous lui avons vu faire des opérations très délicates, fort habilement exécutées.

Son dévouement pendant la guerre a été à la hauteur de nos malheurs, et les fatigues qu'il a endurées pendant cette triste époque n'ont pas été sans avoir une influence marquée sur sa santé, restée chancelante depuis ce temps de calamités.

Les peines de cœur causées par une grave maladie qui avait pendant plusieurs années menacé la vie de son fils unique étaient encore venues s'ajouter aux causes d'épuisement qui ont dû provoquer la fin rapide que nous avons à déplorer.

Doué d'un esprit méridional vif, mais frondeur, il aimait la discussion et la provoquait même au besoin, soutenant dans toutes les questions le pour et le contre avec le même talent, la même verve, la même facilité d'élocution et brillant toujours par la pureté de son langage.

Il était membre de la Société médicale du sixième

arrondissement et de la Société de médecine pratique depuis 1846 et c'est comme Doyen de la Société de médecine pratique que je viens adresser un dernier adieu au collègue dont nous avons pu apprécier les qualités et le bon cœur.

Désormais, privés de ses aimables causeries, nous en conserverons le souvenir en lui disant adieu avec l'espérance de le revoir dans une meilleure vie. Adieu! cher Coursserant! Adieu!

DISCOURS DE M. J. MARET-LERICHE

Ex-attaché au service des Expositions des Beaux-Arts

Membre de plusieurs Sociétes artistiques et littéraires

Messieurs,

Cette tombe «*béante*» est celle de Germain-Antoine Coursserant, mort âgé de 60 ans et demi.

Nous ne nous séparerons pas de cette tombe, qui sera tout à l'heure comblée de bien plus de regrets que de terre, sans que vous me permettiez d'ajouter quelques mots, bien modestes, à ceux que vous venez d'entendre.

Messieurs, ce que cet homme de bien, si digne des «*suprêmes*» honneurs qu'il ne nous a pas été donné de voir resplendir sur son noble cœur «*valait*» vous le savez tous un peu, quelques-uns le savent tout à fait.

Je n'entreprendrai pas son panégyrique, il a été fait avec une rare éloquence par son vénérable ami

M. l'abbé Moigno, et vous n'apprendrez pas sans une vive émotion la simple et belle oraison funèbre qu'il a pu en faire avant-hier, à minuit.

Le cher malade agonisait.

« Je puis hardiment, a-t-il dit, donner bénédiction et absolution à ce «*juste!*» je «*sais*» sa vie, je sais qu'elle n'a pas eu une heure «*douteuse*» et je suis tranquille devant cette âme qui s'envole si sereine et si limpide à la fois.

Je «*sais*» sa vie ; il la savait en effet, et nous pouvons la résumer en deux mots héroïquement significatifs : « Travail et dévouement ! » grand exemple, noble précepte, modèle enfin.

Je ne saurais prendre ici la parole au nom de la science qu'il a honorée, — mais, si vous le voulez bien, j'élèverai la voix au nom de tous les affligés qu'il a soignés avec le plus rare désintéressement ; ils sont Messieurs, aussi nombreux que *désolés* ; la perte qu'ils font dans la personne de Germain-Antoine Coursserant est grande, immense ; pour beaucoup, elle est «*irréparable*» et leur douleur poignante, leurs sincères regrets n'auront pas pour terme ce jour où nous en voyons disparaître la cause admirable.

Paris est en fête, Messieurs ; le ciel est radieux ; nos yeux sont trempés de larmes et nos cœurs pleins de deuil et de ténèbres !

Et moi, je dis : « Seigneur, votre règle est terrible autant qu'elle est austère, et tout est mystérieux dans vos sombres décrets ; mais pourquoi avez-vous frappé cet homme si «*idéalement*» bon, si harmonieusement aimable et qui portait en lui un rayon si beau de votre divinité ? De combien d'inutiles, de combien de *fléaux* humains n'aviez-vous pas à «*débarrasser*» la terre, sans nous prendre cet honnête et grand cœur, pétri par vous de tant de modestie, d'intelligence et de bonté !

Je l'ai vu, Messieurs, il y a à peine trois heures, après l'avoir contemplé tout un jour et toute la nuit : c'était lugubrement beau, désespérément lamentable ! Ses traits rappelaient par leur tranquille diaphanéité et par une sorte de transfiguration l'aspect si divinement charitable de la face rayonnante de saint Vincent de Paul, auquel je ne crains pas de le comparer devant vous.

Ah ! Messieurs, qui l'aura connu, mais surtout quiconque aura été l'objet de ses soins, ceux-là surtout, mesurent déjà difficilement, cependant avec stupeur, la perte que nous venons *tous* de faire. Pour ses malades, riches ou pauvres, notamment pour ces derniers, au nom desquels je ne me suis pas cru téméraire de prendre la parole, ce n'était pas seulement un médecin, c'était encore un père, et, pour quelques-uns, sinon un dieu, du moins une incarnation vivante, un vase d'élection de la divinité ; qui donc ici pourrait me taxer d'exagération, me donner un seul démenti ?

personne, tous me croiront, car en vérité, c'est la vérité la plus «*vraie*» en même temps que la plus douloureuse.

Pour moi, Messieurs, je considère que c'est un des plus grands honneurs de ma vie que celui d'avoir connu le Docteur G.-A. Coursserant, que de lui avoir serré la main, d'en avoir été estimé et «*obligé*» personnellement ; laissez-moi dire ici que je m'en fais gloire.

Orgueil, diront les uns, vanité diront les autres : tout ce qu'on voudra ; mais je m'en *fais gloire* et je le dis tout haut, non pas seulement en mon nom, puisque je ne suis rien, mais au nom du deuil de tous ses malades. — Il était du petit nombre de ceux dont on peut dire avec le poëte.

« Appuyé sur son bras, je me sentais plus fort. »

Et j'ajoute que de tels hommes consolent de bien d'autres, même en laissant après eux, dans le «*grouillement*» de ceux qui survivent, des vides que l'on ne comble pas.

Le Docteur A.-Germain Coursserant va, dans un instant, être ravi à sa famille désolée; il va entrer *définitivement* dans l'éternel repos, après 60 années de travail et de vertu — la vertu, qu'il a toujours répandue autour de lui comme le semeur fait du blé, comme l'astre l'irradiation de sa lumière ; avec elle et par elle

il a fait des heureux, il a fait des ingrats; ce n'est pas là son *moindre* mérite, et il lui aurait manqué quelque chose s'il en eût été autrement: c'est la loi.

« Il est grand, il est beau de faire des ingrats »

Messieurs, le Docteur A.-Germain Coursserant est-il mort? lui si vivant naguère? oui pour nos regards, oui pour les pauvres, mais non pas pour nos cœurs : son souvenir est vivant, très vivant; il nous entoure, il nous remplit, il nous émeut en ce moment suprême de la matérielle séparation.

On pourrait, Messieurs, sur la tombe qui va se refermer, sur cette chère dépouille, mettre que là repose « un homme de bien; » mais je suis certain que, sur la tombe que chacun de nous lui ouvre en son cœur, sa famille par le sang et sa famille de malades écriraient volontiers avec des larmes: « Ici repose un «*vrai*» homme de Dieu et «*selon*» Dieu. »

Adieu donc, cher et bien regretté Docteur Coursserant, adieu! et que ton excellente et sainte mémoire soit mille et mille fois bénie! — Amen.